

dans des protocoles initiaux et finals proprement issus de la chancellerie, mais aussi sous la plume d'un même scribe. L'influence de la langue vernaculaire, parfois nécessaire pour la précision des descriptions de domaines et de frontières, se fait nettement moins sentir dans la zone germanique qu'ailleurs.

L'ouvrage est complété par plusieurs index (des notaires apostoliques, des noms de personnes, des noms de lieux, des faits grammaticaux) et par un trop court échantillon de mots relevés au fil de ces diplômes. Cet échantillon mêle malheureusement lemmes latins et lemmes vernaculaires, classés en trois listes alphabétique selon la zone géographique dont ils relèvent.

Anne GRONDEUX

*Aux origines du lexique philosophique européen. L'influence de la 'latinitas'.*

Actes du Colloque international organisé à Rome par la F.I.D.E.M. en collaboration avec l'Università degli Studi di Roma (Dipartimento di ricerca storica, filosofica e pedagogica), le Lessico Intellettuale Europeo (C.N.R.), l'Université catholique de Louvain à Louvain-la-Neuve (Institut Supérieur de Philosophie) et patronné par la présidence italienne de la C.E.E. 1996 (Academia Belgica, 23-25 mai 1996), J. Hamesse (ed.), Brepols, Louvain-la-Neuve, 1997, 297 p. (Fédération Internationale des Instituts d'Études médiévales. Textes et Études du Moyen Âge, 8).

Ce colloque se présente comme le prolongement médiéval de celui qui fut organisé en 1990 par l'École française de Rome sur *La Langue latine, langue de la philosophie* [voir *Alma*, 53 (1995), p. 247-8]. Les enjeux de cette enquête sur le « lexique philosophique européen » sont présentés par A. de Libéra et P. Tombeur, l'un insistant sur la dimension « philosophique » et le second sur l'aspect « européen ». Ces considérations théoriques doivent être lues avec attention, car elles contiennent des enseignements utiles pour l'analyse et l'édition des textes. Toutefois on s'attardera ici davantage sur l'aspect « lexique », en relevant les termes qui sont étudiés. Chez H. Hugonnard-Roche, « La tradition syro-arabe et la formation du vocabulaire philosophique latin », on relèvera : *essentia, existentia* (p. 62) ; *helyatin* (p. 69) ; *anitas* (p. 70) ; *ratio* (p. 72) ; *intellectus/intelligentia* (p. 77-79). F. Bossier, dans « L'élaboration du vocabulaire philosophique chez Burgundio de Pise », montre que Burgundio est vraisemblablement l'auteur de plusieurs traductions anonymes d'Aristote, ce qui élargit considérablement le rôle qu'on lui reconnaissait jusqu'ici. Dans sa contribution, Ch. Burnett étudie les versions successives de la traduction d'Euclide par Adélarde de Bath, l'un des pionniers de l'introduction de la science arabe en Occident. « Du grec au latin à travers l'arabe », de G. Endress, retourne la démarche habituelle des historiens du vocabulaire. Au lieu de se borner à montrer comment les philosophes ont créé

un vocabulaire pour exprimer certaines notions, il fait valoir qu'à l'inverse la langue peut devenir « créatrice d'idées dans la terminologie philosophique ». Cette étude est centrée sur l'intermédiaire arabe. On y trouve cependant des indications sur *intentio* (p. 156-7) ; *consensus* (p. 157-160) ; *anitas* (p. 163). Il ne suffit pas de parler du rôle exercé par les traductions sur la constitution du vocabulaire philosophique ; encore faut-il se demander pourquoi tel vocable a été choisi plutôt que tel autre. C'est ce que fait D. Jacquart qui étudie la raison de choix lexicaux comme : *impressio* (p. 166-169) ; *superfluitas* (p. 170-171) ; *ingenium* (p. 171-176) ; *intuitio* (p. 176-180) et même *stelle habentes comas* que Gérard de Crémone préfère au classique *cometa*. On retrouve cette interrogation chez G. Spinosa qui retrace de façon approfondie le rôle des néologismes aristotéliens et néo-platoniciens dans la constitution des théories médiévales de la connaissance (p. 181-220) : *alteratio* qui concurrence chez Boèce *commutatio*, *alteritas*, *sensitivus*, *scientificus*, *cognoscitivus*. Je signale incidemment que la référence au *De natura corporis et animae* de Guillaume de Saint-Thierry (p. 202, n. 85), qui renvoie à Migne, fait état d'une division en chapitres (I, 8) qu'on y cherchera en vain. Avec A. Zimmermann, on quitte la diachronie pour étudier chez un seul auteur, Thomas d'Aquin, les divers sens du mot *compositio* (p. 221-236). Bien qu'elle s'applique surtout au XVII<sup>e</sup> siècle, le médiéviste lira avec intérêt la réflexion de M. Fattori sur « La survivance du latin comme langue philosophique jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle ». J. Hamesse, qui a préparé cette précieuse publication, donne en introduction un bref bilan des travaux portant sur le latin philosophique médiéval et présente également « Un nouveau glossaire des néologismes du latin philosophique médiéval » appelé à rendre de grands services.

Michel LEMOINE

*Actas II Congreso Hispánico de Latín Medieval (León, 11-14 de Noviembre de 1997)*, Coordinador : Maurilio Pérez González, León : Universidad, Secretariado de Publicaciones, 1998, 2 vol., 976 p.

Del 11 al 14 de noviembre de 1997 se celebró en León, España, el « II Congreso Hispánico de Latín Medieval » bajo la dirección del Doctor M. Pérez González, que acogió once ponencias, dos mesas redondas y ochenta comunicaciones de investigadores portugueses y españoles que se ocuparon de los diferentes aspectos del latín medieval hispánico desde época visigoda hasta el s. XV<sup>1</sup>. El congreso estuvo dividido en cuatro secciones :

1. El « I Congreso Nacional de Latín Medieval », se celebró, también en la Universidad de León y fue también coordinado por el Doctor M. Pérez González, del 1 al 4 de diciembre de 1993. Sus actas han sido publicadas bajo el título de *Actas*